Le fourreau d'épée celtique décoré de Baron-sur-Odon (Calvados)

Dominique Bertin, Daniel Dufournier

► To cite this version:

Dominique Bertin, Daniel Dufournier. Le fourreau d'épée celtique décoré de Baron-sur-Odon (Calvados). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1974, 32 (2), pp.243-248. 10.3406/galia.1974.2665 . hal-01934631

HAL Id: hal-01934631

<https://hal.science/hal-01934631>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

NOTES

LE FOURREAU D'ÉPÉE CELTIQUE DÉCORÉ DE BARON-SUR-ODON (Calvados)

par Dominique BERTIN

Ce fourreau a été découvert sur le site d'un sanctuaire gallo-romain, qui recouvre probablement un lieu de culte celtique, ou du moins un habitat gaulois, et qui fut partiellement fouillé par des amateurs en 1954, puis par nous depuis 1969.

Le monument appartient à la catégorie des sanctuaires celto-romains, mais il est d'un type un peu spécial : décagonal, il est uniquement constitué de deux galeries concentriques destinées au rite de la déambulation; il ne semble pas avoir de *cella*. Construit en matériaux durs vers le milieu du I^{er} s., le sanctuaire a subi divers remaniements jusqu'au milieu du IV^e s. La couche pré-romaine a pu être scindée en deux niveaux : le premier contenant de la céramique bien datable de La Tène finale, le second, plus profond, la céramique déjà citée associée à une autre plus grossière. La stratigraphie ne nous permet pas de faire remonter la datation de ce niveau au-delà du début de La Tène III.

Nous avons découvert le fourreau il y a douze ans, au centre approximatif du monument, au sommet d'un tas de déblais provenant de fouilles anciennes. On peut donc supposer qu'il provient d'un des niveaux pré-romains du monument. Par suite de circonstances qu'il serait trop long de relater, l'objet est devenu

la possession de M. J. Henry, qui en a fait don à la Direction des Antiquités¹.

La partie du fourreau conservée a une longueur de 26,5 cm et une épaisseur maximale de 1,1 cm. En bien des endroits, la lame est à nu et les parties restantes du fourreau sont très attaquées par l'oxydation (fig. 1). La radiographie² n'a pas été utile pour l'étude du décor, mais elle a permis de mieux distinguer l'épée de son fourreau, et a ainsi facilité l'exécution du schéma (fig. 2). L'étude métallographique³ a montré que le mode de fabrication de la lame consiste en une juxtaposition par soudage de lamelles de fer, suivie d'un martelage à chaud. La boulerolle et la barrette transversale ont disparu; on ne peut rien dire de la soie de l'épée, et le fourreau n'a pas l'aspect piqueté d'une pièce travaillée selon la technique du chagrinage, méthode d'ornementation employée surtout à partir de

1. Que trouvent ici l'expression de notre reconnaissance M. Michel de Bouard, directeur des Antiquités historiques de Haute et Basse Normandie, qui nous a confié la publication de ce fourreau, ainsi que M. Paul-Marie Duval, qui a bien voulu nous conseiller dans ce travail.

2. Nous remercions le Dr Riby, qui a exécuté cette radiographie.

3. Cf. l'appendice : Étude des métaux.

1 Le fourreau et son décor.

La Tène II. Il présente une nervure médiane bien marquée et, sur le bord supérieur gauche, on observe un léger bourrelet constitué sans doute par la pliure de la feuille de fer inférieure sur la feuille supérieure.

2 Fac-similé de l'épée dans son fourreau.

La courbure de l'ouverture est assez prononcée, sans toutefois ressembler vraiment à une cloche ou à un chapeau de gendarme. Elle est dissymétrique et présente un côté presque droit tandis que l'autre est franchement convexe. Par ailleurs, elle se rétrécit fortement vers le milieu, sans toutefois se terminer en pointe, et elle est assez haute (3 cm); on pourrait donc la rattacher au type A2 d'ouvertures de fourreaux, défini récemment par J.-M. de Navarro⁴, en admettant que les

⁴ J.-M. DE NAVARRO, *The finds from the site of La Tène, 1, Scabbards and Swords found in them*, 2 vol., Oxford, 1972, p. 23.

bords concaves caractéristiques de ce type ont été cassés, comme le laisse supposer le décor incomplet. La plupart des fourreaux à dragons ont d'ailleurs des ouvertures du type A2. L'ouverture de notre fourreau affecte cependant une forme trop peu caractéristique pour être un indice chronologique précis.

L'ensemble lame et fourreau a subi une légère pliure, peut-être accidentelle, à 4 cm environ au-dessous du décor. Enfin, nous avons remarqué des traces verdâtres sur les parties restantes du fourreau. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'oxyde de cuivre et qu'il faille en déduire que le fourreau ait été doublé d'une feuille ou d'ornements de bronze, comme c'est le cas pour quelques rares fourreaux de La Tène I. De plus, un revêtement en bronze du fourreau serait peu compatible avec le décor incrusté d'or encore existant.

On aurait pu supposer, en raison des faibles dimensions de l'objet et de la forme effilée de la cassure, que nous avions affaire non pas à une épée, mais à une dague, du type des poignards courts que le chanoine P.-M. Favret considérait comme caractéristiques de la nécropole hallstattienne des Jogasses, ou du type de la dague de Weisskirchen, datée de La Tène Ia par P. Jacobsthal⁵. Nous ne pensons pas qu'il faille ranger l'arme de Baron dans cette catégorie, car jamais il n'a été trouvé de fourreau d'épée courte portant un décor analogue. En outre, la stratigraphie du site de Baron nous interdit une date aussi élevée que La Tène Ia.

Le décor est conservé sur un côté seulement de la nervure médiane, mais on peut affirmer avec une quasi-certitude qu'un décor similaire lui faisait pendant, lequel a disparu par suite de la trop grande dégradation du fourreau : la paire de dragons opposés est en effet connue par un grand nombre de fourreaux laténiens (fig. 3). La technique employée ici est celle de l'incrustation. Sur la plaque de fer polie, les sillons du décor ont été incisés, puis remplis par un fil d'or. Les sillons sont de section rectangulaire, ils sont larges d'environ 1,1 mm et profonds de 0,9 mm; leur fond est uni,

alors que la technique de l'incrustation laisse voir généralement des stries sur lesquelles adhère le métal. Le fourreau de Baron est le seul fourreau qui, à notre connaissance, possède une incrustation d'or⁶. Le fourreau d'Ering (Haute-Bavière) offre une incrustation, sans doute de corail, et peut-être d'autres fourreaux présentaient-ils aussi des incrustations.

Le thème du décor est celui de la « paire de dragons », particulièrement étudié par P. Jacobsthal en 1944⁷, et par J.-M. de Navarro en 1959⁸ et en 1972⁹. Ce dernier savant a recensé en Europe 42 fourreaux offrant un décor de ce type ou de type apparenté, figurant soit une paire de dragons, soit une paire d'« oiseaux », — les deux motifs étant souvent difficiles à distinguer —, parfois associée à un motif complémentaire. Neuf de ces fourreaux proviennent du site même de La Tène, six de Suisse, trois d'Allemagne, quatre de France, dix de Hongrie, deux de Yougoslavie, quatre de Tchécoslovaquie, un de Pologne, trois de la région intermédiaire entre la zone celtique de l'Ouest et la zone celtique de l'Est, — Haute-Bavière et Basse Autriche.

Les deux dragons se font face de part et d'autre de la nervure médiane du fourreau qui, selon J.-M. de Navarro, est un trait d'archaïsme; M^{me} Bretz-Mahler considère que cette particularité qui, du point de vue technique, renforce le fourreau, n'apparaît que sur des fourreaux remarquables, en particulier par leur ornementation. Les fourreaux du cimetière de Sainte-Memmie (Marne), datés de La Tène Ic, sont nervurés et la nervure médiane apparaît aussi à La Tène Ic sur le fourreau à dragons de Münsingen (fig. 3). À notre connaissance, la nervure médiane apparaît sur tous les fourreaux à décor zoomorphe; elle semble faire corps avec ce type d'ornementation, puisque le décor s'organise de part et d'autre de cette ligne.

6 Cf. l'appendice : Étude des métaux.

7 P. JACOBSTHAL, *op. cit.*

8 J.-M. DE NAVARRO, *Zu einigen Schwerertscheiden aus La Tène*, dans 40^e *Bericht der römisch-germanischen Kommission*, 1959, p. 79-118, 23 pl.

9 J.-M. DE NAVARRO, *op. cit.*, 1972.

5 P. JACOBSTHAL, *Early Celtic Art*, 2 vol., Oxford, 1944, pl. 62-63, fig. 100.

3 A gauche, fourreau de Münsingen ; à droite, fourreau de Winthertur (d'après J.-M. de NAVARRO, 1959, *op. cit.*, croquis 1, 2 et 3, p. 97).

Sur le fourreau de Baron, le dragon de gauche subsiste seul, légèrement détérioré au sommet du crâne. Il a la gueule béante et recourbée; on distingue nettement son œil circulaire sur le bord supérieur gauche du fourreau; s'il avait une oreille, elle a été emportée par la cassure. Le corps, de petite taille par rapport à la gueule, est arrondi, et un appendice remonte en avant jusqu'à la hauteur de la partie inférieure de la gueule, sans la toucher. Dans le bas du corps se trouve une patte en forme de crochet, tournée vers l'arrière. Devant le corps du dragon se trouve un cercle oculé et un autre se distingue au-dessus de la mâchoire supérieure; ces cercles incisés complètent le thème principal. Mise à part cette dernière particularité, le dragon est absolument conforme au type I des dragons étudiés par J.-M. de Navarro, type qui est à son avis le plus précoce (fig. 3).

Dans le type III, l'appendice antérieur est rattaché à la mâchoire inférieure, et l'ensemble forme un cercle fermé; on trouve ce type de dragons surtout en Suisse et au site de La Tène. Quant au type II, il est constitué par deux dragons dont le corps est en S, observant une courbe exactement inverse de celle des dragons du type I, et l'ensemble des deux dragons évoque le motif de la lyre. Enfin, le corps de ces dragons se termine par une spirale.

J.-M. de Navarro a rencontré neuf fois les dragons du type I sur des fourreaux d'épées celtiques : quatre fois dans la zone celtique de l'Ouest, dont trois fois en Suisse et une en France, à Châlons-sur-Marne¹⁰; quatre fois dans la zone celtique de l'Est, dont trois fois en Hongrie et une en Bohême¹¹; dans la zone intermédiaire entre la zone ouest et la zone est, une fois en Basse Autriche¹².

Ces fourreaux proviennent de sépultures dans sept cas, et dans deux cas ils ont été trouvés par dragage. Le fourreau de Münsingen est daté de La Tène Ic, et les autres fourreaux sont datés de la période de transition entre La Tène I et La Tène II. Nous pensons donc pouvoir dater le fourreau d'épée de Baron de la période de transition entre La Tène I et La Tène II, ou du tout début de La Tène II. Une difficulté se lève alors, car les couches les plus profondes du site de Baron étudiées actuellement sont datables du début de La Tène III.

10 J.-M. DE NAVARRO, *op. cit.*, 1972, pl. CXIII, 1c; *Id.*, *op. cit.*, 1959, croquis 1, 2, p. 97; *Id.*, *op. cit.*, 1959, croquis 1, 3, p. 97; *Id.*, *op. cit.*, 1972, pl. CXLI, 1b.

11 *Id.*, *op. cit.*, 1959, pl. 70, fig. 123, 124, 125; *Id.*, *op. cit.*, 1972, pl. CXXXVIII, 1c.

12 *Id.*, *op. cit.*, 1972, pl. CXXVII, 3.

Toutefois, comme la similitude du décor le laisse supposer, il a dû s'écouler un certain laps de temps entre le moment où le fourreau découvert à Baron a été fabriqué dans un lointain atelier de Suisse ou plutôt d'Europe de l'est, et le moment où il est arrivé en Normandie. En outre, un objet de luxe tel

que cette épée a pu être conservé fort longtemps et transmis de générations en générations. Son intérêt particulier, outre son décor incrusté d'or, est d'être le fourreau de ce type géographiquement situé le plus à l'Ouest que l'on ait découvert jusqu'à présent.

Dominique BERTIN.

4 Grains ferritiques, plus ou moins grands, et un peu de perlite aux joints de grains (section un peu plus carburée et un peu plus dure que la section 1 : X, X joints de soudure entre lamelles d'acier a, b, c ?

APPENDICE

Étude des métaux effectuée au Centre de recherches d'archéologie médiévale de Caen

1. — L'étude métallographique et chimique a porté sur deux prélèvements effectués dans le cœur de la lame, seule partie métallique restée saine. La première des sections étudiées présente de larges grains de ferrite avec quelques inclusions de scories; c'est un fer presque pur (pourcentage en carbone d'environ 0,04 %). La deuxième section, située plus au cœur de la lame, présente une certaine irrégularité dans la grosseur des grains de ferrite et montre la présence de perlite aux joints de ces grains (fig. 4). Cette structure caractérise une proportion de carbone que l'on peut estimer à 0,1 %. On peut également observer sur la photographie de cette section des plages bien délimitées vraisemblablement attribuables à

5 Extrémité supérieure du fourreau (échelle 1:1).

une juxtaposition par soudage des lamelles de fer. Enfin, la morphologie des grains de ferrite montre qu'il n'y a pas eu de martelage à froid au niveau des sections étudiées.

Les essais de microdureté (charge : 20 g) effectués sur les deux sections ont fourni les résultats suivants : 140 kg/cm² pour la ferrite de la section 1 ; 150 kg/cm² pour la ferrite de la section 2 ; 200 à 240 kg/cm² pour les petites plages de perlite de la même section. Ces chiffres montrent que le cœur de la lame n'a subi aucun traitement qui aurait pu la durcir; ils montrent également que le fer ne contient pas d'éléments durcisseurs (phosphore ou nitrures en particulier), ce qu'un examen

métallographique à plus fort grossissement nous a par ailleurs permis de vérifier.

L'analyse chimique des deux prélèvements a donné les résultats suivants :

silice : inférieur ou égal à 0,4 %

phosphore : environ 0,5 %

manganèse : présent en quantité non négligeable

titane : inférieur à 0,05 % ou absent.

La forte teneur en phosphore ne correspond absolument pas aux duretés mesurées et ceci provient très vraisemblablement d'une accumulation superficielle de cet élément dans la couche oxydée.

Si les résultats obtenus peuvent à la rigueur laisser penser que l'âme métallique de l'épée est constituée de fer presque pur, aucune donnée n'en permet une interprétation plus globale. Il reste toutefois qu'il est assez courant que le cœur des armes soit constitué de fer nettement moins riche en carbone que la périphérie,

et plus particulièrement le tranchant, pour donner plus d'élasticité à la lame. Cette arme a pu subir des traitements thermiques superficiels, outre la cémentation, destinés à durcir le tranchant (la trempe, par exemple), et que la localisation forcée de cette étude au cœur de la lame ne peut permettre de définir.

2. - Étude du métal incrusté (fig. 5) : l'état de conservation, la couleur et le diagramme de diffraction des rayons X permettent d'affirmer que le métal de base du décor est l'or. La présence d'argent en quantité non négligeable a pu en outre être décelée chimiquement. D'autre part, certaines observations effectuées sur le spectre de diffraction confirmeraient la présence d'un élément tel que le cuivre, couramment rencontré comme impureté dans l'or; dans l'affirmative, les calculs permettraient d'attribuer à cet élément une proportion pondérale d'environ 0,7 %.

Daniel DUFOURNIER.